



Camille dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



C'est des gens qui vont tout le temps au pot ?

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

CAMILLE : Bonjour monsieur.

JÉRÔME COLIN : Bonjour madame.

CAMILLE : Vous m'emmenez à la gare svp.

JÉRÔME COLIN : Oui, laquelle ?

CAMILLE : Du Midi je crois, c'est pour aller à Paris.

JÉRÔME COLIN : Du Midi. Brussel Zuid.

CAMILLE : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Brussel Zuid.

CAMILLE : C'est quoi Brussel Zuid ?

JÉRÔME COLIN : C'est en flamand, Bruxelles Midi.

CAMILLE : Brussel Zuid.

JÉRÔME COLIN : Oui. Je n'ai jamais compris parce que Midi c'est le Sud, vous êtes d'accord. Et Brussel Zuid, c'est en-dessous. Et l-pourtant c'est la même gare en français et en néerlandais.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

CAMILLE : Ah d'accord.

JÉRÔME COLIN : J'essaie de vous expliquer la complexité de la Belgique. C'est un exemple assez parlant. Gare du Midi ! Très bien. Vous avez chaud, vous avez froid ? Vous voulez quoi ?

CAMILLE : J'ai un petit peu chaud, j'ai tendance à ouvrir les fenêtres.

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez. Claustrophobe ?

CAMILLE : Non ce n'est pas ça. J'ai besoin d'air frais. J'aime bien être dehors.

JÉRÔME COLIN : Je comprends.

CAMILLE : Quand je suis dedans.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien l'air du dedans quand vous êtes dehors ?

CAMILLE : Non j'aime mieux l'air du dehors.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes plutôt air du dehors.

CAMILLE : Sauf quand il fait trop froid ...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes libre, faites ce que vous voulez.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez bien Bruxelles ?

CAMILLE : Vous savez je suis chanteuse, donc je connais Bruxelles à travers les concerts que j'y ai faits. J'ai quelques souvenirs de fêtes, de rencontres à Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes fêtarde ?

CAMILLE : Non pas très fêtarde mais j'ai quand même des souvenirs de fêtes à Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : De fêtes obligées. Vous étiez punie.

CAMILLE : Non de fêtes... non je n'étais pas punie. Non c'était des fêtes sympas.

JÉRÔME COLIN : Vous buvez de l'alcool ?

CAMILLE : Non je bois de l'eau. Et vous ?

JÉRÔME COLIN : Ça dépend. Des fois. Pas de manière compulsive.

CAMILLE : Moi je bois compulsivement de l'eau.

JÉRÔME COLIN : Ça s'appelle... ça a un nom...

CAMILLE : Ça s'appelle comment ?

JÉRÔME COLIN : La potomanie.

CAMILLE : Ah bon, c'est sexy. Potomanie.

JÉRÔME COLIN : La potomanie.

CAMILLE : C'est des gens qui vont tout le temps au pot ?

JÉRÔME COLIN : Non je ne sais pas de quelle racine latine ça vient...

CAMILLE : Vous êtes latiniste.

JÉRÔME COLIN : Non pas du tout, justement c'est pour ça que je ne sais pas de quelle racine latine ça vient. Mais être potomane ça veut dire avoir un besoin compulsif de boire de l'eau. C'est une maladie très dangereuse parce que c'est dangereux pour les reins. Je ne suis pas médecin non plus.

CAMILLE : Je ne suis peut-être pas potomane. Ce n'est pas à ce point-là.

JÉRÔME COLIN : J'ai un ami potomane, c'est extrêmement effrayant.

CAMILLE : Et ceux qui ont besoin d'air frais ils s'appellent comment.

JÉRÔME COLIN : Ça peut être 4 ou 5 litres d'eau.

CAMILLE : Votre ami potomane ?

JÉRÔME COLIN : Ça peut être 4 ou 5 litres d'eau en 20'.

CAMILLE : Votre ami potomane boit 4 à 5 litres d'eau...

JÉRÔME COLIN : En 20', quand il est anxieux. C'est étonnant hein. Après ça permet de réfléchir à ses problèmes au cabinet.

CAMILLE : Ça pourrait être une discipline olympique.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Il serait très fort. On t'embrasse d'ailleurs Nico. On ne va pas chercher vos problèmes de santé quand même.

C'est fou ce qu'on peut livrer aux taxis !

JÉRÔME COLIN : Chanteuse... Déjà petite fille, chanteuse ? Le rêve ?

CAMILLE : Non je n'ai jamais rêvé d'être chanteuse, petite fille.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Vous vouliez devenir quoi ?

CAMILLE : Je n'avais pas de rêves spécialement.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMILLE : Je n'avais pas de rêve d'être quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Même princesse ?

CAMILLE : Pas du tout mon trip.

JÉRÔME COLIN : Vous avez échappé à ça. Cendrillon, Blanche Neige, le Prince charmant...

CAMILLE : Non, j'aimais bien les aventurières je crois. Princesse non. Oh j'ai fait des dessins de princesses, mais devenir moi une princesse, il ne me semble pas que ça m'ait vraiment occupé l'esprit. Il faudrait peut-être demander à mes parents.

JÉRÔME COLIN : Les aventurières, c'était qui ?

CAMILLE : Les aventurières ? Scarlett O'Hara.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, effectivement.

CAMILLE : Lady Oscar.

JÉRÔME COLIN : C'est qui ?

CAMILLE : C'est un manga.

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas ;

CAMILLE : C'est un manga japonais.

JÉRÔME COLIN : Elle faisait quoi ?

CAMILLE : Je pense que c'était... un truc un peu néo-historique. Je dirais une révolutionnaire. Je crois que ça se passait sous la révolution. Elle s'habillait comme un homme, avec des pantalons, elle faisait de l'épée... Après j'ai d'autres héroïnes plus gentilles.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

CAMILLE : Comme tout le monde, des Candy, des trucs comme ça... Mais ça m'a moins fascinée.

JÉRÔME COLIN : Et plus tard, en étudiant, parce que vous avez fait des hautes études...

CAMILLE : Vous êtes indiscret comme taxi hein.

JÉRÔME COLIN : Oui. Il faut que je me taise ? Je peux si vous voulez.

CAMILLE : Non.

JÉRÔME COLIN : Au moins 30'' de suite.

CAMILLE : Je trouve que le taxi c'est une manière géniale de faire une espèce... Je me suis dit il devait y avoir des psychanalystes taxi. C'est fou ce qu'on peut livrer aux taxis.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue ce qu'on peut leur dire. On est sûr qu'on ne les reverra jamais.

CAMILLE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas mal hein.

CAMILLE : Je ne suis pas sûre de ne jamais vous revoir mais bon...

JÉRÔME COLIN : Comment ?

CAMILLE : Je ne suis pas sûre de ne jamais vous revoir.

JÉRÔME COLIN : La probabilité est quand même assez haute.

CAMILLE : De ne pas se revoir ? Peut-être le 12 mai au Cirque Royal.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ou le 2 juin lors de la sortie de l'album.

CAMILLE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai que les taxis ce sont des fameux endroits, où on parle beaucoup, trop des fois.

En fait ce n'est pas qu'il y a une place à prendre, tu crées ta place !



JÉRÔME COLIN : Mais une fois que vous avez commencé à étudié, vous avez fait Sciences-Po quand même, jeune fille éduquée tout de même, il y a d'autres héroïnes qui sont arrivées ? Plus à l'âge adulte.

CAMILLE : J'ai plutôt tendance à ne pas avoir d'héroïne, bizarrement. Ou alors peut-être des grandes artistes mais auxquelles j'ai toujours refusé de m'identifier totalement...

JÉRÔME COLIN : Mais il y en a qui sont tout de même inspirantes.

CAMILLE : Oui voilà, Fiona Appel, Björk, Joni Mitchell, des héroïnes de folk des années 70, et plus jeunes comme Fiona Appel qui a mon âge...

JÉRÔME COLIN : Nina Simone ?

CAMILLE : Nina Simone...

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait un spectacle à Bourges sur Nina Simone.

CAMILLE : Ce n'était pas à Bourges. J'ai joué à la Philharmonie. Y'avait pas mal d'interprètes sur scène, donc ça bougeait, ça changeait suivant les soirs...

JÉRÔME COLIN : C'est une figure importante pour vous ? Ou pas trop, pas tant que ça ?

CAMILLE : Je m'y suis replongée grâce à ce projet, c'est une figure qui ne rend pas indifférente, déjà par sa tessiture de voix parce qu'elle a une voix très grave, et que moi j'ai une voix haute. Donc ça m'a toujours intriguée les voix d'hommes hautes et les voix de femmes basses qui confèrent, c'est étrange, une androgynie immédiate. C'est comme ça, voilà. Cette femme, avec ses robes, avec cette voix, tout de suite on rentre dans quelque chose d'étrange. Et puis de par ce qu'elle véhicule. Elle véhicule quelque chose de très fort, de très...chamanique... De très engagé politiquement. Et ça c'est quelque chose que j'ai pris du temps à comprendre mais il est vrai que toutes ces



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

chanteurs m'inspirent aussi par leur trajectoire sur le long terme. Les femmes chantantes qu'elles sont qui me parlent.

JÉRÔME COLIN : Oui parce que c'est vrai pour Fiona Appel et c'est vrai pour Björk aussi. Ça fait 30 ans qu'elle est dans les parages pratiquement avec toujours la même créativité, toujours la même indépendance on dirait en tout cas.

CAMILLE : Oui. On ne se change pas.

JÉRÔME COLIN : Quand vous étiez gamine c'était qui vos artistes préférés ? Vos chanteurs préférés ?

CAMILLE : Michaël Jackson.

JÉRÔME COLIN : J'aurais tendance à dire normal.

CAMILLE : Hein ?

JÉRÔME COLIN : J'aurais tendance à dire normal.

CAMILLE : Normal...



JÉRÔME COLIN : Comme pour beaucoup d'enfants. Qu'est-ce qu'il y a de fascinant à votre avis pour les enfants chez Michaël Jackson ? Parce qu'effectivement tous les enfants entendent à un moment Michaël Jackson et ils font (*claquement des doigts*). Ils se déhanchent.

CAMILLE : Ils font comme tout le monde qui l'a entendu. Voilà y'a rien à dire, il était à sa place. C'est un musicien avec une justesse absolue, un sens du rythme, de la mélodie... Et puis il a commencé enfant. Ce qui fascine les enfants c'est peut-être quand il est devenu cette étrange créature. D'ailleurs moi quand ça commençait à devenir un peu étrange j'avais 10 ans et ça n'enlevait rien à son charme, au contraire, je ne sais pas... C'était une créature. Quand tu es enfant tu n'as pas de jugement. Et puis avant, quand il est petit enfant, je pense que ça peut fasciner les enfants aussi, de voir un enfant chanter. Il est d'une telle spontanéité. Ça fait partie des choses que je préfère.

JÉRÔME COLIN : La spontanéité ?

CAMILLE : Oui. Ces débuts avec les Jackson Five.

JÉRÔME COLIN : Fantastique. Il y a une vidéo où il chante « l'll be there » avec ses frères, c'est hallucinant.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

CAMILLE : (*elle chantonne*).

JÉRÔME COLIN : Sidérante cette chanson je trouve.

JÉRÔME COLIN : Vous avez utilisé un concept que j'aime beaucoup qui est celui d'être à sa place. Vous dites Michaël Jackson il était à sa place. Il y a une évidence. Vous aussi ? Vous avez l'impression qu'aujourd'hui la femme que vous êtes est à sa place ?

CAMILLE : Moi je suis à ma place.

JÉRÔME COLIN: It's my spot.

CAMILLE : Oui je me sens à ma place. En fait ce n'est pas qu'il y a une place à prendre, tu crées ta place.

JÉRÔME COLIN : Et qu'on est fait pour quelque chose ?

CAMILLE : Tu fais tout pour créer la place qui te correspond. C'est toi qui crée la place. C'est toi qui construit le fauteuil, la maison, l'écrin, qui va émettre le message de qui tu es au monde. Ta place se crée en même temps en fait.

JÉRÔME COLIN : Vous croyez que vous étiez faite pour quelque chose et en l'occurrence pour ça, écrire des chansons, monter sur scène ?

CAMILLE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui vous a aiguillée ? Parce qu'on est tous probablement faits pour quelque chose, on est bien d'accord, on a des enfants, vous avez des enfants, vous dites mais qu'est-ce qu'ils vont devenir, on ne sait jamais, ils doivent avoir une place à prendre en tout cas, c'est évident qu'ils ont des qualités, des défauts, mais ils ont aussi des talents, il va falloir les trouver, qu'eux les trouvent. Qui vous a aiguillée vers vos talents, vous ?

L'école, les parents ?

CAMILLE : Mon instinct, mon envie. Tous ces éléments... pour moi les parents ils te donnent de l'amour. Voilà. C'est ça le plus important. Ils te transmettent leurs valeurs, celles qu'ils pensent importantes, après tu peux t'y opposer, tu fais ce que tu veux avec à mon sens, mais ils te donnent surtout de l'amour qui te donne confiance en toi. Et puis après, la vie, ce qui peut t'être imposé quand tu es petit, c'est juste des bagages que tu peux garder ou jeter. Mais après je ne pense pas que ta place t'est donnée de l'extérieur. C'est une envie qui est à l'intérieur et puis qui se nourrit de choses... qui va trouver à l'extérieur peut-être des ingrédients pour se nourrir. Je pense que ce chemin-là est dedans. C'est la petite voix intérieure. Une fois de plus je pense que c'est à chacun de la trouver et ce n'est pas écrit à l'avance.

JÉRÔME COLIN : Non.

On se dit toujours les élites peut-être sont plus intelligents mais en fait non !

JÉRÔME COLIN : Vous par exemple, « Le sac des filles » qui était votre premier album, début des années 2000, en 2002, c'était je pense votre thèse de fin d'études en Sciences-Po. C'est ça ? Donc c'est-à-dire que c'est pendant vos études que vous avez glissé vers ça justement ?

CAMILLE : J'ai glissé vers ça vers l'âge de 16 ans, j'étais encore lycéenne et je savais que je voulais devenir chanteuse. Mais devenir chanteuse ça ne vient pas... comment dire, devenir chanteuse professionnelle, on va dire que ça commence à devenir un métier, ça ne se passe pas du jour au lendemain. Quand on me disait tu fais quoi dans la vie, je suis chanteuse, je disais ça, mais je n'avais pas encore fait de disque mais c'est ce que je me sentais être avant d'avoir commencé à faire un disque et le temps que ça se fasse j'ai continué mes études, j'ai eu mon Bac puis j'ai fait mes études et pendant mes études on me disait mais tu veux faire quoi, je veux être chanteuse, ben qu'est-ce que tu fais là, ben je termine mes études et puis je veux être chanteuse, je suis chanteuse. Et c'est vrai que j'ai validé mes études de sciences-politique avec un rapport de stage, que je n'ai pas fait d'ailleurs, j'ai juste dit mon stage ça va être mon album, mon premier disque et ils m'ont dit d'accord si tu fais un rapport de stage. J'ai dit oui d'accord. Je n'ai jamais fait de rapport de stage. J'ai quand même eu mon diplôme. Je ne sais pas si c'est mérité mais j'ai pas fait mon rapport de stage.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et les études en Sciences-Po elles vous ont amené quoi du coup ?

CAMILLE : La lecture de quelques bons bouquins, et puis il y a des profs qui sont passionnants quand même. Après je crois que ce que ça m'a apporté c'est de comprendre comment fonctionne une élite et de m'en détacher.

JÉRÔME COLIN: Now your enemy.

CAMILLE : En tout cas ça m'a libérée peut-être d'un fantasme qu'on peut avoir.

JÉRÔME COLIN : De toute puissance ? De pouvoir ?

CAMILLE : De toute puissance ? De pouvoir ? Peut-être surtout on se dit toujours les élites peut-être sont plus intelligents mais en fait non.

JÉRÔME COLIN : Vous en avez eu la preuve ?

CAMILLE : En tout cas ce qui a développé mon intelligence c'est la vie, le chemin de la vie, oui effectivement peut-être les études parce qu'elles m'ont nourrie par certains côtés mais c'est aussi beaucoup des choses qui n'ont rien à voir avec tout ça. Les amours, les concerts, les combats, les joies et chagrins. La vie quoi. Les arbres...

Ce qui me rend triste c'est l'humanité qui se déshumanise !

JÉRÔME COLIN : C'est quoi le plus grand chagrin que vous avez eu ?

CAMILLE : Le plus grand chagrin ? En tant que musicienne mon plus grand chagrin c'est qu'un jour à un mariage d'amis de mes parents, d'enfance, qui fêtaient je ne sais plus, 40 ans, 50 ans de mariage, des gens qui ont bercé mon enfance, ce jour-là j'ai voulu chanter pour leur mariage et il y avait une assemblée, il n'y avait pas beaucoup de monde, c'était un banquet, et j'ai voulu chanter sans micro parce qu'il n'y avait pas beaucoup de monde et que pour moi ça vient du cœur de chanter sans micro, et personne n'a écouté.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez quel âge ?

CAMILLE : C'était il y a 2 ans.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ! Terrible.

CAMILLE : Personne ne s'est arrêté de manger.

JÉRÔME COLIN : Dingue. Vous comprenez les gens ?

CAMILLE : Non, ça me rend triste. Là ça m'a rendue triste.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi les gens, là c'est très physique, au lieu de s'ouvrir vers quelqu'un qui chante on se referme vers son repas et sa table ? Pourquoi les gens à votre avis aujourd'hui ont plutôt tendance à ça ? Cette espèce de repli au lieu de s'ouvrir à ce qui est beau alentour ?

CAMILLE : Je pense qu'on s'est déshabitué... On n'est plus habitué à la délicatesse, à des choses qui sont tout simplement humaines et fragiles. On s'est habitué à des choses très compressées, amplifiées, médiatisées aussi. J'ai vraiment le sentiment que la chose la plus belle que j'ai pu faire c'était sans doute chanter pour bercer un enfant, plus beau que n'importe quoi. Pour se rappeler. Ce sont des choses très simples qui pour moi sont les plus belles. J'ai plein d'autres beaux souvenirs, ne vous inquiétez pas.

JÉRÔME COLIN : J'espère. Ce truc-là c'est très intéressant, ça vous a blessé pour vous ou ça vous a blessé pour les gens ?

CAMILLE : Ce qui me rend triste aujourd'hui, je crois que ce qui m'atteint le plus profondément c'est plus le destin de l'humanité, je ne tire pas de conclusion hein, mais ce qui me rend triste c'est l'humanité qui se déshumanise. Je crois que ça, ça me rend très triste. Et même adolescente, quand j'apprenais sur l'histoire... enfin bref... Tu te dis mais comment des choses comme ça ont pu se passer. Comment aujourd'hui des choses comme ça continuent à se passer.

JÉRÔME COLIN : Quelqu'un qui effectivement est capable de ne pas s'ouvrir au beau qui se passe autour de lui, et de se replier pour ne pas voir, les gens qui ne regardent pas ceux qui ont besoin d'eux dans la rue, et qui tendent la main...

CAMILLE : Qui quoi ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Qui tendent la main. Se replier sur soi c'est ne plus voir ni la beauté mais ni malheureusement les gens qui ont besoin de nous. Tout ça devient très égoïste.

CAMILLE : Oui égoïste et puis malheureux, et puis quand tu es malheureux tu es en guerre contre toi-même et quand tu es en guerre contre toi-même tu es en guerre contre les autres et puis c'est parti. Les choses sont beaucoup plus simples qu'on ne le croit. Je pense.

JÉRÔME COLIN : Ici nous sommes au Parc Josaphat. Un très joli parc de Bruxelles. Schaerbeek pour être exact.

CAMILLE : Quelle langue ?

JÉRÔME COLIN : Flamand, français...

SORTIE TAXI : ARRET MUSICIEN LEGUMES

Fermeture porte

JÉRÔME COLIN : Vous voilà en possession de 3 nouveaux instruments de musique. Vous avez raison, il est à sa place.

Camille s'adresse au musicien.



CAMILLE : Il est adorable.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

CAMILLE : J'ai bien envie de manger une endive.

JÉRÔME COLIN : Il s'appelle Eric Van Osselaer. Et effectivement il fait des instruments de musique dans des légumes.

C'est marrant parce que lui au mariage il se serait levé pour chanter avec vous. Voilà ce type d'être humain.

CAMILLE : Oui mais vous savez ce n'est pas de la méchanceté, c'est de la peur. Quand les gens ne partagent pas c'est qu'ils ont peur, je pense que c'est ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus qui a dit une très belle phrase, « il n'en voulait pas aux gens... » ...

CAMILLE : C'est de la timidité. Pas de la méchanceté. J'ai envie de me dire ça.

JÉRÔME COLIN : Mais moi j'adore rencontrer des gens excentriques comme ça.

CAMILLE : Des gens quoi ?

JÉRÔME COLIN : Qui ont des passions qui sont dingues. Mais dans lesquelles ils vont à fond.

Elle ouvre la vitre pour donner des chicons à des passants.



JÉRÔME COLIN : C'est vrai que le chicon à Bruxelles c'est Evere, ce n'est pas Schaerbeek. Il a raison, historiquement.

CAMILLE : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : C'est Evere, c'est une commune à côté...

CAMILLE : Evere.

JÉRÔME COLIN : Evere, oui, ici c'est Schaerbeek.

CAMILLE : Et c'est quoi le rapport avec chicon ?

JÉRÔME COLIN : Parce que le chicon c'est ça.

CAMILLE : Et quoi c'est Evere et pas Schaerbeek parce que ?

JÉRÔME COLIN : Parce que je pense que le chicon, je me demande si ce n'est pas un truc emblème de la commune à côté.

CAMILLE : Ah d'accord.

JÉRÔME COLIN : Oui, on a un gros problème avec le chicon en Belgique. Des gros problèmes avec beaucoup de choses mais notamment avec le chicon.

CAMILLE : En tout cas il m'en reste un.

On se complique la vie avec nos modes de vie !

JÉRÔME COLIN : On le distribuera. Je vous ferais savoir que tout est bio dans ce taxi aujourd'hui.

CAMILLE : Tout est bio dans ce taxi...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Les bonbons sont bio, votre boisson est bio.

CAMILLE : Merci.

JÉRÔME COLIN : On a fait l'effort parce qu'on sait bien...

CAMILLE : C'est vraiment très gentil.

JÉRÔME COLIN : C'est important pour vous. Depuis longtemps ?

CAMILLE : En fait avec le recul ma conscience écologique c'est juste une conscience d'adulte. Mais en fait petite ce que je préférerais c'est ce qui me semble très naturel, c'est de jouer dans les rivières, monter aux arbres, manger le fruit sur l'arbre, chanter, c'est la vie quoi. Et puis c'est juste que tu grandis et tu te dis qu'on est en train d'avoir des modes de vie tellement délirants que des choses simples comme ça peuvent disparaître, la neige peut fondre, peut-être que nos petits enfants ne verront pas la neige. Peut-être que la pollution de l'air sera telle que ce sera un luxe de bien respirer. Voilà je crois que c'est mon instinct de survie qui parle.

JÉRÔME COLIN : Et de maman ?

CAMILLE : Et de maman qui a décuplé évidemment mes questionnements et mes engagements au quotidien, dans ma vie de tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Vous croyez à la théorie de Pierre Rabhi, qui est quelqu'un que vous aimez je pense, qui parle de la sobriété heureuse, donc de vivre heureux avec peu ?

CAMILLE : Je ne pense pas que ce soit une théorie de sa part, je pense que ce qui fait la force de Pierre Rabhi c'est qu'il vit les choses et il les a vécues. C'est un homme âgé maintenant, et qui parle de son existence, c'est un poète nourrit par sa vie, c'est des mots qui sont riches, qui ont du poids, qui sont riches de sens, qui sont riches d'expérience, donc la sobriété heureuse en tout cas dans ses mots elle est pesée et développée avec une grande poésie. Et je l'ai immédiatement comprise. Et je la vis tant que je peux. D'ailleurs Epicure c'est la sobriété heureuse. On dit souvent épicurien mais être épicurien c'est ça, c'est se réjouir d'un rien. C'est les choses les plus simples qui sont... Comme on le disait tantôt...

JÉRÔME COLIN : Bien.

CAMILLE : C'est les choses les plus simples qui sont les plus réjouissantes. Mais il ne faut pas se compliquer le simple. Il ne faut pas que le simple devienne compliqué.

JÉRÔME COLIN : Oui parce que ça peut arriver aussi.

CAMILLE : On se complique la vie avec nos modes de vie...

JÉRÔME COLIN : Comment vous faites pour avoir une vie simple ? Vous qui avez une carrière, ça prend un temps assez conséquent, qui êtes maman, qui êtes probablement aussi compagne, qui êtes plein de choses, fille aussi...

CAMILLE : On va dire que c'est de l'organisation. C'est de l'organisation avec soi mais la simplicité c'est au-delà de tout ça. La simplicité c'est juste de vivre simplement les moments pour ce qu'ils sont. Allez vers ce qui fait plaisir. Ce qui est profondément nourrissant.

JÉRÔME COLIN : En même temps la société nous dit le contraire. L'école nous dit le contraire, elle n'est pas vraiment basée sur l'apprentissage dans le plaisir, elle ne nous dit pas que la vie va être facile, elle nous dit attention la vie va être difficile, si vous n'êtes pas diplômé il y a ça, et puis on dit attention gardez votre boulot, soyez sérieux parce que si vous le perdez ça va être la merde. C'est-à-dire que les buts à atteindre qu'on vous fixe sont quand même... je n'ai jamais senti dedans la notion de plaisir. Alors qu'elle est réelle. Mais on ne me les a pas vendues comme ça. Comment vous avez fait pour diriger toute votre vie, et particulièrement votre carrière, vers cette notion-là ? Celle du pur plaisir.

CAMILLE : Mais je sais ce que c'est le travail contraint, et j'ai voulu en tant qu'adulte travailler par plaisir. Et plus ça va, presque je m'y oblige dans le sens le stress, l'angoisse, ce n'est pas des bons chemins, c'est pas des bons guides.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi 90 % de la population empreinte ce chemin ? Le stress, l'angoisse...

CAMILLE : Parce qu'on est en référence externe, parce qu'on écoute les choses de l'extérieur. Et parce qu'à force de répéter ça on finit par le croire. Mais dès que tu montres le bon chemin à ton corps, à ton esprit, tu ne le perds plus. Et puis tu as les forces de la vie avec toi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

CAMILLE : Ben quand tu t'ouvres tu te connectes avec les autres déjà, et puis avec des forces qui nous entourent. Je suis persuadée qu'il y a des forces dans l'univers, dans la nature, qui te portent, et si tu t'ouvres tu te connectes à ça, donc quand tu es dans le plaisir tu es plus ouvert que quand tu es dans la contrainte et l'auto-esclavage, l'auto-fouettage. Quand tu es ouvert tu es porté donc tout s'ouvre, à mon sens tout s'ouvre.

JÉRÔME COLIN : Pierre Rabhi, on est allé chez lui avec cette voiture, avec ce taxi, on s'est aussi promené autour de chez lui avec lui, c'était chouette...

CAMILLE : En Ardèche ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Et il avait un discours assez troublant sur la joie. Il disait on tend vers beaucoup de choses, le capitalisme d'un côté, plein d'objectifs, et il disait ces objectifs il y en a plein qui ne sont pas honteux sauf qu'on ne cherche pas à les atteindre avec la joie. Ça m'a beaucoup touché.

CAMILLE : Bien sûr, l'origine du capitalisme c'est quoi ? C'est qu'on est heureux d'échanger des choses. Moi je sais faire ça, regarde je suis fière de ce que je fais, je t'échange avec ce que tu fais, voilà on est d'accord, ça a commencé avec le troc, après l'argent est arrivé, le crédit, le truc... mais tout ça s'est perverti et il se trouve que c'est allé tellement loin que voilà, comme l'a prédit Marx, on épuise les ressources. Ça ne marche plus. Et puis je pense qu'on perd cette essence qui est l'échange humain. Le commerce sans se voir, sans se parler, sans connaître l'origine, sans tracer le produit, c'est has-been, on est malheureux avec ça. On a envie d'échanger des trucs, tu sais d'où ça vient, tu connais la personne qui les fabrique, qui les fait pousser et c'est un plaisir, c'est un échange humain.

Il faut remplacer les peurs par l'amour !

JÉRÔME COLIN : Vous habitez Paris ?

CAMILLE : Je n'habite plus Paris depuis 1 an ½, 2 ans.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fui la ville ?

CAMILLE : Non, ce n'est pas une fuite, c'est un oui à autre chose. On va dire que la relation à une ville c'est comme avec quelqu'un, quand des fois ça devient usant tu dis bon on prend un peu de distance, et du coup la relation respire à nouveau. Paris j'ai plaisir à y aller.

JÉRÔME COLIN : Mais vous êtes installée à la campagne.

CAMILLE : Oui. Je ne suis pas au milieu de nulle part mais on va appeler ça la campagne.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'il y a le fait de faire attention à soi, à ce qu'on mange, à ce qu'on gaspille, avoir une vraie conscience écologique, ça ne va pas sans avoir une conscience citoyenne aussi. Vous, quand vous avez petit à petit consciemment commencer à faire attention à ce que vous mangiez, à ce que vous alliez gaspiller... qu'est-ce qui a changé aussi dans votre conscience citoyenne ? C'est-à-dire dans votre rapport aux autres.

CAMILLE : Je pense que l'écologie c'est d'abord un rapport à soi, et avec cet autre qu'on a en soi, avec cet enfant intérieur, ce corps qui nous porte tous les jours... Il a besoin qu'on en prenne soin, qu'on soit à l'écoute, qu'on le berce, qu'on le rassure. Je crois que ça commence par ça. Par cet éveil-là. Il nous raconte ce petit écosystème là. Après évidemment ça ouvre à ce qu'on donne et puis évidemment aux autres. La leçon de tout ça... la base de l'écologie, enfin je pense que ce qui fait le plus de bien à tout le monde, tous les êtres vivants sur terre, c'est l'amour en fait. C'est tout. Tu peux manger ce que tu veux, tu peux manger bio, tu peux manger machin, mais le truc le plus important c'est dans quel état d'énergie tu es. Si tu es stressé, que tu t'auto-flagelle, que tu es dans des tensions permanentes, que tu manges bio, que tu manges à toute vitesse, que tu es stressé, ça ne sert à rien. C'est un tout.

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce que vous faites, vous, quand vous sentez arriver l'anxiété, le stress, tous ces trucs qui effectivement sont négatifs. Comment vous réagissez ? Est-ce que c'est la musique ?

CAMILLE : Il faut remplacer les peurs par l'amour. Oui c'est la musique.

JÉRÔME COLIN : Facile à dire.

CAMILLE : En fait c'est très simple.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMILLE : Oui, c'est très simple.

JÉRÔME COLIN : Il faut remplacer les peurs par l'amour c'est très simple ? On y va.

CAMILLE : Oui, l'amour du moment, c'est toujours plus fun que ce qu'on pense et toujours ce qu'on imagine, ce dont on a peur n'arrive jamais. C'est quand même un truc... c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est souvent vrai.

CAMILLE : Ou alors c'est pire ou alors c'est mieux, en tout cas ce n'est jamais ce qu'on imagine. Et on a une telle force d'adaptation, de résilience, il faut faire confiance à ça.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire que rien ne vous fait peur dans la vie ?

CAMILLE : Evidemment un milliard de trucs me font peur, mais après c'est une manière de gérer ces peurs-là. Soit on devient un gros raciste, ou tu te replies comme on l'a dit tout à l'heure, soit tu travailles quoi. C'est un travail de tous les moments, de s'auto-rassurer, et puis de s'ouvrir. Et de faire des trucs qui font que tu te fais du bien et donc ces énergies-là, ces peurs ont moins de prise sur toi. La musique en fait partie. La musique c'est magique. Même si c'est pour jouer sur une carotte là, ou taper sur un truc, enfin je dirais qu'il faut faire de la musique, l'écouter ça fait du bien et la faire ça fait beaucoup de bien aussi. Moi je fais beaucoup de musique, j'écoute de la musique mais j'en fais aussi beaucoup, c'est le fait de faire qui me fait du bien, d'être en vibration moi, peu importe si on chante faux ou si on sait jouer, on s'en fiche, il faut bien commencer par quelque part, mais la musique c'est bon.

JÉRÔME COLIN : ça connecte quoi chez vous ? Pourquoi c'est si important ? Qu'est-ce que ça libère ?

CAMILLE : Ça me rend joyeuse et quand je ne suis pas joyeuse ça me rend joyeuse. Et quand je suis joyeuse j'ai envie de chanter. C'est tout, ça a toujours été comme ça, c'est comme un cri de joie, une source qui coule, un massage intérieur, et puis ça se diffuse, ça se partage. J'aime bien chanter avec les autres. J'aime bien quand le public chante.

C'est essentiel pour un artiste d'être aimé !



JÉRÔME COLIN : J'imagine que quand on commence, on commence avec l'instinct, par exemple quand vous avez décidé de faire ce premier album j'imagine que c'était une envie, un instinct et on ne comprend pas j'imagine. Est-



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

ce qu'avec le temps, derrière chaque album on refait un album, on refait un album, est-ce qu'à un moment on se pose la question de se dire quel sens je donne à tout ça.

CAMILLE : A tous ces disques ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Et donc à cette vie-là.

CAMILLE : Bien sûr. Je pense que c'est ça le propre d'un artiste, c'est que c'est un ensemble de choses, une œuvre, sans être prétentieuse, ça a quelque chose de très solennel mais une œuvre c'est ça, c'est quelque chose qui d'ailleurs n'est clôturée qu'à la fin de la vie, on dit voilà, il y a une œuvre, l'artiste s'en va, mais une œuvre c'est ça, c'est un ensemble, c'est une continuité, c'est une histoire qui se raconte, ce n'est pas qu'un disque, un événement, ça se déroule dans le temps. C'est pourquoi je parlais d'artistes que j'aimais, dans le temps. Je pense que le public aime aussi les artistes dans le temps. Ce n'est pas que de l'événementiel être un artiste. Evidemment c'est une sortie de disques mais une sortie de disques avec tout ce qu'il y a eu avant et tout ce qu'il y aura après.

JÉRÔME COLIN : Mais quel sens vous donnez à ça.

CAMILLE : Le sens que je donne à quoi ? A mes disques ?



JÉRÔME COLIN : A vos disques, à votre carrière, à votre vie finalement. Ça en est une composante importante j'imagine. Excepté la recherche du plaisir pur et dur. Et de la joie comme vous dites.

CAMILLE : Je recherche le plaisir mais mon plaisir est aussi dans le fait de façonner des objets sonores et de créer des spectacles. Tout ça exige un travail, une forme de sublimation, c'est ça qui me fait plaisir. En fait c'est bizarre, il faut du plaisir dans le travail, mais le plaisir il est dans le fait que c'est difficile des fois. Il y a un chemin, c'est ça qui est bon aussi. C'est qu'on cherche, c'est ça que j'aime bien, une lutte avec la matière, ça résiste, tu recherches, tu rebondis. Pour moi c'est ça le plaisir. Ce n'est pas la barque sur une eau calme. Ça peut être divin mais c'est aussi qu'il y a des remous. C'est ça que j'aime bien, une aventure, il y a quelque chose de physique, il y a du souffle. Pour moi les disques, le sens c'est que ça suit le sens de ma vie, ça le jalonne, et ça m'aide à faire des deuils, à aller de l'avant, et à célébrer aussi la vie, au fur et à mesure. Ça m'aide à être heureuse dans le présent parce que je fais le point à chaque fois. Et du coup après je peux aller vers le prochain point, mais entre-temps je peux vivre pleinement



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

les choses. C'est presque une hygiène de vie. Les choses s'accumulent, on leur donne une forme et pfiouuuu on les donne.

JÉRÔME COLIN : On les donne et accessoirement les gens les aiment.

CAMILLE : Ben il faut. C'est essentiel. Je pense que c'est essentiel pour un artiste d'être aimé, de partager de son vivant son œuvre. Je pense que quoi qu'on en dise, l'artiste maudit il est peut-être maso mais je ne pense pas que ça rend plus créatif d'être méconnu ou d'être seul. Je ne pense pas. En tout cas moi pour être créative j'ai besoin d'avoir de la joie et le fait de savoir qu'il y a des gens qui suivent mon travail évidemment que ça me donne des forces.

JÉRÔME COLIN : Et de la confiance j'imagine.

CAMILLE : Et de la confiance, oui.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'ils vous disent je suis d'accord d'aller aussi loin avec toi. Tu peux me faire des propositions.

CAMILLE : Oui, tu peux me surprendre, c'est comme dans une relation, aimer quelqu'un c'est accepter qu'il change et c'est accepter de changer avec lui.

L'humanité renaît toujours de ses cendres et l'inhumanité démultiplie l'humanité !

CAMILLE : D'autres questions monsieur le taxi ?

JÉRÔME COLIN : Non. Mais c'est dingue, vous parliez de la peur tout à l'heure, et effectivement hormis... ça a quelque chose de l'abîme de s'exprimer devant les autres. On peut tomber.

CAMILLE : Oui mais ça, ça dépend de ta place. Si ta place c'est ça, ben tu n'as pas peur, par exemple ton émission, peut-être que j'aurais peur, si tu me demandes d'être comptable d'une boîte, j'aurais peut-être peur, j'aurais peur de mal faire déjà. Parce que ce ne serait pas ma place. Je pense que si tu es à ta place, tu n'as pas peur.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est ça.

CAMILLE : C'est un indice. Si tu es à ta place, tu le sens. Ou si tu n'y arrives pas il faut continuer à chercher. Ça peut arriver tard, ce n'est pas grave.

JÉRÔME COLIN : C'est clair. On a tout le temps du monde pour trouver, c'est une évidence.

CAMILLE : Nous voilà coincés dans des embouteillages.

JÉRÔME COLIN : C'est le Bruxelles ça madame.

CAMILLE : Oui, toutes les grandes villes. Dites donc, vous roulez au diesel.

JÉRÔME COLIN : Non, à l'essence.

CAMILLE : A l'essence, ok.

JÉRÔME COLIN : Vous savez là tristement c'est la station Malbeek où il y a eu les attentats.

CAMILLE : Tous ces...

JÉRÔME COLIN : Malheurs. C'était ici. Vous êtes remise de ça ? De cette année dingue, d'une violence qu'on n'aurait pas soupçonnée là. L'injustice aussi.

CAMILLE : Je ne pense pas qu'on s'en remettra. Par contre les forces de la vie sont toujours là. Et de la création.

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu le discours de cet homme hier qui était le compagnon du policier qui a été tué sur les Champs Elysées ? Vous n'avez pas vu ça hier ?

CAMILLE : Non.

JÉRÔME COLIN : C'était dingue. Il a fait un discours à l'enterrement, c'était incroyable, c'était d'une beauté... d'humanité. Quel exemple. C'était absolument fou.

CAMILLE : L'humanité renaît toujours de ses cendres et l'inhumanité démultiplie l'humanité.

JÉRÔME COLIN : Paradoxe incroyable mais c'est vrai.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

CAMILLE : C'est un paradoxe incroyable mais tu détruits et puis l'amour est démultiplié, la conscience est démultipliée.

JÉRÔME COLIN : Vous disiez moi ma carrière le sens que je lui donne c'est vivre jusqu'à un certain point, faire le point et effectivement mettre certaines choses de côté, comme cette violence qu'il y a autour de nous. Est-ce que vous avez écrit sur ça ?

CAMILLE : Sur quoi ?

JÉRÔME COLIN : Sur cette violence qu'il y a eu autour de nous ces dernières années.

CAMILLE : Oui j'ai écrit, ma manière d'écrire c'est mon disque par exemple, ce n'est pas forcément... c'est ma réponse aujourd'hui à qui je suis dans le monde où je suis. C'est ma réponse, c'est avec ces mots-là qui ne sont pas forcément sur quelque chose directement, à propos de, en réaction à...

JÉRÔME COLIN : Parce que ça, ça se démode trop vite ?

CAMILLE : Je suis guidée par les choses qui me semblent justes. J'essaie des trucs et puis au bout d'un moment je dis pour moi ça, ça sonne juste, je ne sais pas pourquoi en fait. Je ne pourrais pas dire ça se démode, ça dépend de ce qui est juste pour la personne qui les interprète en fait. C'est juste ça et si c'est juste pour cette personne je pense que ça le sera pour les gens autour.

Je suis un peu sucrée mais un petit peu salée, acide...

JÉRÔME COLIN : Vous voyez les bonbons là, vous n'êtes pas obligée de les manger mais il y a des petites boules...

CAMILLE : C'est quoi ça ?

JÉRÔME COLIN : Des petites boules. Vous pouvez l'ouvrir si vous voulez. Ce n'est pas un instrument de musique. Et si vous pouvez lire à voix haute, si ça ne vous dérange pas, c'est encore mieux.

CAMILLE : « Ce qu'on te reproche, cultive-le, c'est toi-même », Jean Cocteau. Jean Cocteau il dit « cultive tes défauts ». C'est ça être un artiste, c'est cultiver ses défauts. Il a raison.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ? Allez-y. Si on applique cette phrase à vous, ça fait quoi ?

CAMILLE : Par exemple je ne suis pas pianiste, je ne suis pas guitariste, ben je le cultive, je cultive le fait que je ne m'accompagne pas, en tout cas en public très peu avec un instrument, et donc je cultive le fait que je ne suis qu'une chanteuse. Et du coup ça m'ouvre plein d'horizons. Cette contrainte, cette limite, ce fait que tout instrument de musique me paraît comme une espèce d'excroissance encombrante, je ne sais pas, peut-être que ça viendra mais...

JÉRÔME COLIN : Du coup c'est le corps, la percussion du corps.

CAMILLE : Du coup, ben c'est ça, voilà voyons tout ce qu'on peut faire avec. En fait plus tu zoomes dans quelque chose plus il devient immense. Et puis les défauts c'est sa propre folie, ses excentricités, il faut laisser éclater toutes nos aspérités, c'est ça qui donne notre goût. C'est ça qui fait qu'on est chacun singulier. D'ailleurs par exemple ce chicon ce qui fait son goût c'est qu'il est un petit peu amère. On n'est pas fait pour être tous sucrés. Ça serait chiant.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

CAMILLE : Je suis un peu sucrée mais un petit peu salée, acide...

JÉRÔME COLIN : Ça ne m'étonne pas. Vous pouvez avoir un sale caractère ?

CAMILLE : (*en chantant*) Je ne mâche pas mes mots...

JÉRÔME COLIN : Chanson du nouvel album.

CAMILLE : Un avant-goût.

JÉRÔME COLIN : C'est une bonne réponse.

CAMILLE : Sale caractère je ne sais pas. Du caractère peut-être.

JÉRÔME COLIN : Mais caractère !

CAMILLE : Je ne vais pas me targuer d'avoir un sale caractère. Ce serait prétentieux.

JÉRÔME COLIN : Ce serait prétentieux ?

CAMILLE : Oui, je ne sais pas. Sale caractère... Je ne sais pas, il faudrait demander autour de moi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

L'ignorance c'est une forme d'ouverture !



CAMILLE : « Le principal défaut de l'humanité n'est pas l'ignorance, mais le refus de savoir ».

JÉRÔME COLIN : Qui a dit ça ?

CAMILLE : Simone de Beauvoir. Je n'ai pas honte d'être ignorante, je ne trouve pas que ce soit un défaut, je trouve que ça ne doit pas être une honte d'être ignorant, c'est un point de départ. Il faut juste l'admettre. Et moi ma manière de savoir, bon évidemment j'ai fait des études, mais tu ne sais jamais tout. Pour moi ce qu'il faut savoir c'est les outils, c'est développer tes outils personnels pour exprimer une fois de plus ce que tu es, ce que tu as envie d'être et de donner aux autres. Et ça part toujours pour moi d'une ignorance, en tout cas d'une innocence. Moi j'adore partir de je ne sais rien, je pars d'un truc que j'aime bien, je ne sais pas, sur ce disque je me suis dit je vais faire un cœur lyrique, dans l'ignorance, parce que je n'ai jamais fait vraiment de chant lyrique, de chant écrit, mais j'avais cette envie et c'est en le faisant, en l'expérimentant que j'ai progressé en lecture, que j'ai progressé dans ma tessiture de soprano, que j'ai développé mon oreille, mais voilà je n'ai pas honte de dire que je n'y connais pas grand-chose, mais avec cette ignorance... l'ignorance c'est une forme d'ouverture.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est sûr.

CAMILLE : C'est ça, ce n'est pas l'ignorance de la fermeture.

Les standards ce ne sont pas les radios qui les créent. Les standards c'est les artistes qui les créent.

JÉRÔME COLIN : Comment ça naît un morceau ? Est-ce qu'on pourrait voir ? Est-ce que vous pourriez nous montrer comment ça naît un morceau chez vous ? Ça naît par quoi ? Si vous prenez un exemple bien précis, disons votre morceau le plus célèbre qui est « Ta douleur », c'est né par quoi ? Et puis y'a quoi qui est arrivé ? Pour arriver à la chanson. Vous savez classifier ça et montrer les choses une par une ? Comment la chanson naît ?

CAMILLE : Ça dépend des morceaux, je ne me rappelle pas toujours de la genèse de tous les morceaux. « Ta douleur » je me souviens que j'avais ça dans la tête. Je chantonais (*elle chantonne*). Puis après c'est venu (*elle*



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

chantonne). D'où est venue cette phrase ? Elle sonnait bien. C'est aussi le langage de l'inconscient. Le chant certainement me déleste et j'espère qu'il déleste tous les autres, de la douleur ou des soucis, des j'ai mal là, j'ai mal là. Le chant pour moi ça guérit, ça porte. C'est peut-être pour ça que ça m'est venu, cette phrase. Et après il y a eu le *pont* (*elle chantonne*). Parce qu'il fallait un pont. Donc en improvisant j'ai trouvé cette ligne mélodique et après, avec MaJiKer avec qui j'ai produit le disque, je crois que c'est Matthew qui a dû avoir l'idée qu'il y ait un changement de tonalité, qu'il y ait une intro un peu plus basse puis après ça module, donc ça augmente la tension...

JÉRÔME COLIN : La rythmique aussi.

CAMILLE : Et puis l'arrivée de la rythmique. Après ça c'est des arrangements. La prod. Et ça c'est vrai que j'avais envie de faire un disque avec ce fil. C'est comme voilà, qui suis-je ? Ben je chante. Ça commence comment ? Ben ça commence par c'est quoi ma note à moi, c'est houuuuuuu.... Puis après je chante mes mélodies dessus, puis peut-être je rajoute un rythme et puis comme je voulais tout faire à la voix, parce que c'est mon truc, du coup j'ai fait de la BeatBox, j'ai fait (*elle chantonne*). Voilà toutes les choses qui s'empilent, les (*bruits*). Puis après la basse, les trombones et puis le texte...

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi quand une chanson comme ça, particulièrement aussi improbable que celle-là parce que ce n'est pas dans les standards des radios, de ce qu'on peut entendre, qu'est-ce que ça fait quand une chanson comme ça rencontre vraiment la masse ? Quand on se dit là je suis entrée en connexion sur ce coup-là avec un nombre de personnes absolument colossal. On s'est touché.

CAMILLE : Déjà les standards ce ne sont pas les radios qui les créent. Les standards c'est les artistes qui les créent. Les artistes et le public. Les radios, les médias sont des passeurs. Les radios c'est pas elles qui font la pluie et le beau temps.

JÉRÔME COLIN : Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

CAMILLE : Non mais c'est important de dire que ce qu'on a l'habitude d'entendre c'est parce qu'on l'a entendu plein de fois, parce que c'est devenu des standards, mais au début en général ça a toujours été surprenant. Les plus grands classiques... Tu vois, comme ce que dit Cocteau, il y a un truc qui a dérangé des fois, des fois c'est une évidence, il y a des classiques qui sont confortables, qui sont agréables tout de suite et puis il y en a d'autres qui vont chercher autre chose. Enfin quelque chose de plus étrange. Peut-être que cette chanson en fait partie même si ma foi la mélodie c'est presque du blues, du trade, c'est très mélodée, c'est assez simple.

JÉRÔME COLIN : Mais ça vous a fait quoi à vous ?

CAMILLE : Ça m'a fait très plaisir parce que c'était quelque chose qui me correspondait beaucoup. Alors c'est agréable d'avoir une résonance dans le monde, comme une eau qui commence à pétiller. Comme, je ne sais pas, une pierre qui fait des ronds dans l'eau. Ça m'a fait vraiment plaisir que le monde, que les autres entendent ce chant qui était personnel, très personnel. Je m'étais laissée aller à mon imagination.

Les mauvaises herbes elles sont bonnes parce qu'elles poussent là où elles ont envie.

CAMILLE : Tu veux que je le jette pour prendre un autre petit truc comme ça ? Y'en a un dernier.

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez. Vous êtes chez vous.

CAMILLE : « Les sentiers battus n'offrent guère de richesse, les autres en sont pleins », Jean Giono. Ce qui est sûr c'est que les sentiers battus c'est des endroits où tout le monde a marché et du coup il n'y a plus rien qui pousse. Et les autres sentiers il y a plein d'herbe sauvage, de mauvaises herbes comme on les appelle, mais les mauvaises herbes elles sont bonnes parce qu'elles poussent là où elles ont envie.

JÉRÔME COLIN : Jean Giono c'est un auteur qui vous plait ?

CAMILLE : Je l'adore.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Quoi par exemple ?

CAMILLE : Quoi ? « Le chant du monde », « Un roi sans divertissement ». Il y a plusieurs Jean Giono. C'est un auteur bucolique mais aussi philosophique.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et qu'est-ce qui vous plait chez lui dans sa parole ?

CAMILLE : Oh cette même sobriété heureuse je crois. Puis ses personnages qui font tellement partie du paysage, qui sont tellement imprégnés de là où ils sont nés, qu'ils deviennent... des personnages comme des arbres et des arbres comme des personnages. C'est une cosmogonie Giono. J'adore Jean Giono.

J'ai trouvé, vraiment, le travail d'acteur ça demande beaucoup d'humilité.



JÉRÔME COLIN : Vous avez peur quand un album va sortir, comme maintenant ?

CAMILLE : Non.

CAMILLE : Le début de la tournée a été un moment d'hyper activité qui était assez fatigant parce que j'étais entre le début de la promo sur mon disque et la création de mon premier clip, et puis le début de tournée, les répétitions. C'est assez fatigant. Des fois la fatigue peut être stressante mais la sortie du disque non, je suis trop contente.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas peur justement que la pierre ne fasse pas de ronds dans l'eau ?

CAMILLE : Non, je n'ai pas peur du tout. Les choses sont justes. Cet album je l'aime, après il fait sa vie

JÉRÔME COLIN : C'est ça. Vous, vous avez fait le boulot.

CAMILLE : Je suis contente de l'offrir.

JÉRÔME COLIN : Le succès c'est une notion importante dans une carrière ? Hormis le fait que ça permet que ça dure.

CAMILLE : Le succès c'est à double tranchant. Je dirais la reconnaissance, le succès oui, c'est bien oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

CAMILLE : Comment dire ? Je trouve que c'est quelque chose... je crois que ce que je cherche c'est quelque chose de nourrissant sur la longueur, comme une relation avec le public. C'est ça qui...

JÉRÔME COLIN : Vous faites beaucoup de la musique avec les autres aussi. Vous avez fait beaucoup de collaborations, des spectacles...

CAMILLE : Oui c'est vrai que j'aime bien collaborer.

JÉRÔME COLIN : Vous donnez du temps à ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

CAMILLE : Oui et c'est un vrai temps. C'est-à-dire que j'ai appris aussi, quand je suis sur mon projet, enfin mes projets de disques et de création, j'ai appris aussi à savoir dire non même à des choses que j'aime. A savoir le dire parce que quand on collabore il faut vraiment une écoute, un espace-temps, il faut être disponible. Tu ne peux pas, avec l'autre, t'engager et puis être trop occupé. C'est quelque chose que j'aime bien faire.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est marrant c'est que la musique est à ce point importante dans votre vie mais en même temps il n'y a pas que ça, il y a la vie à côté, mais même artistiquement vous avez joué au théâtre, vous avez joué au cinéma quelques fois, notamment dans « Elle s'en va » d'Emmanuelle Bercot, avec Catherine Deneuve. Qu'est-ce que vous allez chercher là par contre ?



CAMILLE : Des collaborations parce que voilà c'est toujours des rencontres avec des artistes qui ont un univers, et d'autres expériences. C'est des expériences artistiques qui ont toujours à voir avec l'interprétation, la voix évidemment. Au théâtre il y a quelque chose d'extrêmement vocal, d'hyper physique, il y a le public, et au cinéma ben il s'agit d'incarner quelque chose et de faire passer un univers, celui du réalisateur, de se laisser porter, c'est un peu un travail à l'aveugle, c'est particulier. Il faut beaucoup d'humilité, beaucoup de confiance. J'ai trouvé, vraiment, le travail d'acteur ça demande beaucoup d'humilité.

JÉRÔME COLIN : Puis vous avez doublé Colette dans « Ratatouille » aussi. La classe !

CAMILLE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est un magnifique film. J'adore ce film.

CAMILLE : Oui. Il est chouette, il est plein de rebondissements. C'est une espèce de Paris fantasmé par les Américains. Figé dans les années 60. Il est très charmant.

JÉRÔME COLIN : C'est très carte postale Paris mais...

CAMILLE : C'est notre « Amélie Poulain » américain.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

CAMILLE : C'est très amusant la figure du critique culinaire qui tout à coup fond grâce à Ratatouille et devient... tout à coup il accède au plaisir. C'est très joli.

JÉRÔME COLIN : Et que je sache la bouffe c'est important dans votre vie.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

CAMILLE : Oui.

JÉRÔME COLIN : La cuisine, la nourriture.

CAMILLE : Je crois plus que la cuisine c'est la nourriture.

JÉRÔME COLIN : C'est la nourriture, oui.

CAMILLE : Et d'ailleurs la musique est une nourriture.

JÉRÔME COLIN : ça il faut que vous m'expliquiez.

CAMILLE : C'est nourricier. Je pense que nos cellules ne se nourrissent pas que de nutriments, je pense qu'elles se nourrissent beaucoup de ce qu'on leur envoie dans la vibration, dans l'énergie. Je pense que c'est fondamental.

JÉRÔME COLIN : C'est possible.

CAMILLE : Si on leur envoie du stress ben elles sont paniquées, elles font n'importe quoi. Comme nous, c'est juste à une autre échelle.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Qu'est-ce qu'on reçoit ?

CAMILLE : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Effectivement ça change tout.

CAMILLE : Et puis c'est pareil, ce qu'on nourrit, ce qui nous nourrit il faut lui donner de la considération. La considération que tu vas donner à ce que tu fais pousser et ce que tu offres aux autres à manger, ou ce que tu fais pousser pour toi, si tu fais pousser ta nourriture, il y a des gens qui le font, j'essaie de le faire, de prendre le temps de le faire, c'est porteur. C'est plus porteur que si tu traites... Je ne sais pas, ce qu'on mange c'est vivant. Ça vient du monde vivant. Tu ne peux pas faire ça comme si c'était, je ne sais pas, des trucs quoi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

CAMILLE : Que ce soit des animaux ou des végétaux. Ça demande quand même de l'attention. Du respect. Même si c'est pour le bouffer.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

CAMILLE : Quand tu chasses, quand tu cueilles, au moins tu fais l'effort, t'es en prise avec ça. Quand tu ne chasses pas et que tu ne cueilles pas, comme c'est notre cas...

JÉRÔME COLIN : Quand tu chasses au Carrefour...

CAMILLE : Oui...

Je pense que la chose la plus importante, plus que la richesse, c'est la dignité, la dignité des gens !

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien le monde dans lequel vous vivez ?

CAMILLE : Heu...

JÉRÔME COLIN : C'est une bonne réponse.

CAMILLE : Je ne le comprends pas toujours mais je constate que la vie pousse même dans le béton.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

CAMILLE : Et moi là, moi je suis venue à ce moment-là donc c'est pour quelque chose. Donc je dis ce que je sens. Voilà. Moi je sens ça. Je pense qu'il y a plein de gens qui doivent sentir ça. Des fois je ne comprends pas. J'essaie de vivre comme bon me semble là-dedans et puis de rencontrer un maximum de gens parce que je trouve que c'est passionnant. Et puis de refaire le monde aussi. On n'est pas obligé de le subir.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a fait quoi, parce que refaire le monde c'est faire de la politique l'air de rien, même si on fait ça avec ses amis le vendredi soir, il y a eu une présidentielle en France récemment, ça vous a fait quoi...

CAMILLE : Elle n'est pas finie – je ne sais pas quand passe l'émission.

JÉRÔME COLIN : Elle est finie.

CAMILLE : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Mais je ne vous dirai rien, je garde le secret jusque-là. Vous allez voir vous n'allez pas être surprise. Ça vous a fait quoi que la culture, dans un premier temps, et l'écologie dans un second temps, ont été pratiquement



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

absents du débat. C'est-à-dire probablement les deux choses qui vous, en tant que citoyenne vous intéressent le plus.

CAMILLE : Je ne veux pas faire la théorie du complot mais c'est quand même fou que ce qui nourrit vraiment les gens, ce qui les libère vraiment fasse si peu partie du débat politique.

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord avec vous.



CAMILLE : L'air qu'on respire, la nourriture qu'on mange, l'eau qu'on boit, le plaisir de nager dans une mer qui est vivante, et puis la culture effectivement, pas que l'accès à la culture, mais l'envie de créer, je veux dire... la culture elle est née comment, elle n'est pas née parce que les gens ont commencé à lire des bouquins ou ont eu accès, la culture est plus ancienne que la forme qu'elle prend aujourd'hui. La culture ça vient d'où ? Ça vient du fait que tu es vivant, et que tu as suffisamment d'enracinement et de vivacité pour avoir envie d'exprimer quelque chose. Si tu passes ton temps à ne regarder que des trucs qui sont à l'extérieur, et qui sont déjà des produits culturels, ça peut te nourrir, mais ça peut aussi te couper de ta source. Donc l'accès à la culture c'est déjà faire que les gens là où ils sont, sans avoir besoin forcément d'un écran, ou de prendre le train ou la bagnole, que là où ils sont ils aient une vie suffisamment vivante, nourrissante, ou ennuyante aussi, l'ennui c'est important, pour avoir envie de transformer les choses, de créer, d'inventer. Si tu coupes ça, que tu bouffes mal, que tu es fatigué parce que l'air est tout le temps pollué, que t'es malade, que t'es lobotomisé, t'es tout seul sur un écran, tu veux que ce désir naisse comment en fait ? Donc tu peux avoir accès à tous les films que tu veux, américains ou autres, il y a un moment où toi tu es qui ? Donc ces choses-là sont très importantes. Et voilà on parle de morale des ménages... Le moral des ménages ! C'est le pouvoir d'achat. Le pouvoir d'achat, mais... Et le pouvoir de créer, le bien être des gens... Et après on en arrive à des choses qui sont effectivement, le vivre ensemble, c'est quoi le travail, quelle place il prend là-dedans, dans ce contexte. Mais je pense que la base... la base, comment on accueille des bébés, comment on s'occupe des personnes âgées, ce n'est pas si compliqué que ça, c'est juste du temps, c'est juste de l'attention, c'est pas forcément de l'argent tout ça. Je pense que c'est de temps qu'on besoin les gens.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Après il y a des gens qui ont vraiment besoin d'argent. En France il y a je ne sais pas combien de millions de pauvres, avec une classe moyenne qui a de plus en plus de mal à finir les fins de mois. C'est une réalité. Donc le temps est compté j'imagine dans une journée.

CAMILLE : Oui mais si vous voulez, le pire je pense dans la pauvreté, c'est la non-solidarité et c'est le fait que la pauvreté exclut. Il n'y a plus assez de solidarité humaine spontanée. Les gens vivent très isolés. Et dès qu'ils ont un peu d'argent le réflexe c'est peut-être d'aller acheter un bien de consommation qui peut permettre d'intégrer la masse. Ça dépend des choix des gens mais je pense que la chose la plus importante, plus que la richesse, c'est la dignité, la dignité des gens. Et je pense que ça se fait par l'accès à la terre, de pouvoir faire pousser tes trucs et déjà accéder à une certaine autonomie alimentaire je pense que c'est une forme de dignité qui pourrait être beaucoup plus accessible. C'est la solidarité. Le fait que le lien social soit tenu. Et c'est ce lien à la culture. Et au fait que tu peux être créatif avec très peu et sans forcément non plus en faire un métier. Mais avec des très petites choses tu peux avoir une dignité juste parce que tu es créatif et que tu en fais profiter toi-même et les gens autour de toi, d'une manière qui peut être très brute ou très simple, mais c'est la créativité qui se donne, pas de la créativité narcissique qui se regarde tout le temps, c'est le truc qui est partagé. Je pense que c'est les mentalités qu'il faut bouger. Mais les mentalités bougent, je pense qu'elles bougent et qu'elles s'organisent différemment. Après la politique c'est...

JÉRÔME COLIN : Sur votre nouvel album il y a une chanson qui s'appelle « Nuit debout ».

CAMILLE : Oui il y a une chanson qui s'appelle « Nuit debout ».

JÉRÔME COLIN : Elle parle de quoi ?

CAMILLE : De nuit debout.

JÉRÔME COLIN : En quoi c'est important ?

CAMILLE : C'était important parce que ça a donné un nom à une prise de conscience et un nom qui est très beau, qui est très poétique, et qui remet l'onirisme, le rêve, l'utopie au centre de la politique. Et l'inconscient aussi. La nuit c'est là où l'inconscient se réveille. Mais l'inconscient dans le bon sens.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez rappeler ce que c'était « Nuit debout » ?

CAMILLE : « Nuit debout » c'est un mouvement qui est né suite à une manifestation contre la loi El Khomri du travail, et qui s'est prolongée ce jour-là Place de la République et qui est devenu un rendez-vous pour refaire le monde. Un mouvement citoyen pour refaire le monde Place de la République à Paris. Et il s'est essaimé dans d'autres villes, ça a duré à peu près 3 mois...

JÉRÔME COLIN : A Bruxelles aussi.

CAMILLE : Ça n'a pas vraiment basculé dans le politique, ça a été amalgamé avec on va dire des turbulences, par les médias, l'image s'est un peu ternie, c'est devenu une espèce de mouvement désorganisé, un peu turbulent, ce qui n'était pas le cas, et ça s'est évanoui comme ça...

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes engagée dans ça ? Vous y êtes allées ? Vous avez débattu ?

CAMILLE : Non. Je n'y suis pas allée parce que j'étais en train, comme beaucoup de gens, je n'étais pas à Paris, j'étais en train de faire mon disque, mais je lui ai donné un espace dans mon disque parce que ça m'a énormément émue, parlé, évidemment j'avais très envie d'y aller et ça s'est arrêté très vite. Et la chanson elle a quelque chose d'évanescence. Mais je suis convaincue que ce mouvement continue. Continue dans les consciences et continue dans le réel et qu'il va se renforcer en réseaux, pas forcément dans le monde politique, mais en réseaux. Parce que les gens se rencontrent les uns, les autres.

JÉRÔME COLIN : Vous y croyez à la politique ?

CAMILLE : Tout dépend comment on fait la politique.

JÉRÔME COLIN : Comme on la fait là.

CAMILLE : Je suis convaincue que la politique a des moyens de faire changer les choses, que c'est un relais indispensable sur des sujets comme le nucléaire par exemple, on peut tous se mobiliser mais il y a un moment où l'Etat doit se positionner, même l'Europe par rapport à ça, même le monde. Il faut qu'il y ait une volonté derrière,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

une fédération, une transition. La politique comme logique de pouvoir, là aujourd'hui je pense que c'est complètement has-been, parce que là il y a des intérêts collectifs en jeu qui dépassent largement les égos et les carrières des uns et des autres. Je pense que c'est quand même important là. Je pense qu'il est important de continuer à voter et à s'intéresser à la politique mais aussi de voter autrement tous les jours en vivant différemment, en agissant différemment. Pourquoi vous souriez ?

JÉRÔME COLIN : Parce que j'étais en train de repenser à la vidéo que j'ai vue il n'y a pas longtemps, de Taratata, où vous chantez Michaël Jackson. Je repensais à ça. Je trouvais ça prodigieux. Je trouvais cette version assez dingue. Vous chantiez « Wanna be startin somethin ». C'était dingue.

CAMILLE : *(elle chantonne)*

JÉRÔME COLIN : Quelle chanson quand même !

CAMILLE : *(elle chantonne)* ... D'ailleurs il dit « t'es un légume » - You're just a buffet. Tu es un buffet.

JÉRÔME COLIN : Il dit ça dans la chanson ?

CAMILLE : C'est mystique les paroles. *(Elle chantonne)*. Je ne sais pas, réécoutez...

JÉRÔME COLIN : Mais non il ne dit pas ça.

CAMILLE : Si ! C'est ce que j'ai lu, j'ai cherché les paroles. You're just a buffet.

JÉRÔME COLIN : Ah bon ?

CAMILLE : *(elle chantonne)*

JÉRÔME COLIN : De quoi parle cette chanson ?

CAMILLE : Ecoute, si tu veux commencer quelque chose, commence-le quoi ! Allé. Il faut se bouger le cul là ! Allé on commence quelque chose...tous ensemble. On n'a pas besoin des hommes politiques. Ils ne veulent pas commencer quelque chose...

JÉRÔME COLIN : Nous on y va !

CAMILLE : On y va ! C'est excitant.

JÉRÔME COLIN : Donc ça parle bien de ça.

CAMILLE : C'est excitant.

JÉRÔME COLIN : Mais il arrive à dire « tu es un légume ».

CAMILLE : *(elle chantonne)*. T'es coincé au milieu là, qu'est-ce que tu attends ? T'es un légume, tu fous rien ! Allé !... D'un coup je te tutoies, excuses-moi.

On peut avoir un orgasme en mangeant, en faisant l'amour...

CAMILLE : J'ai l'impression qu'on a fait 3 fois le tour de la ville.

JÉRÔME COLIN : Non on a eu beaucoup d'embouteillages. Vraiment. Mais là on s'en sort. Il était temps. C'était catastrophique. Mais j'ai angoissé en silence, pour votre Thalys.

CAMILLE : *(elle chantonne)*

JÉRÔME COLIN : Ce qui est pratique chez vous c'est que ça ne s'arrête jamais.

CAMILLE : De quoi ?

JÉRÔME COLIN : De chanter.

CAMILLE : Je n'ai pas chanté tout le long.

JÉRÔME COLIN : Non mais chez vous ça ne s'arrête jamais.

CAMILLE : C'est juste que c'est facile. Je remets les petites boules ?

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez. Si vous voulez les distribuez à des gens dans le Thalys, vous pouvez.

CAMILLE : Vous les avez choisies pour moi ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Et le musicien qui fait des légumes aussi.

CAMILLE : *(elle chantonne)*



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Alors je me souviens, vous avez fait « Que je t'aime » aussi. En fait vous aimez bien faire des reprises.

CAMILLE : *(elle chantonne)*. Oh j'ai déjà oublié les paroles.



JÉRÔME COLIN : Les paroles sont un peu mystiques aussi je pense. Je n'ai jamais tout compris dans cette chanson.

CAMILLE : Une chanson très sexuelle surtout.

JÉRÔME COLIN : Oui.

CAMILLE : Quand ton corps sur mon corps, lourd comme un cheval mort, ne sait pas, ne sait plus...

JÉRÔME COLIN : C'est un coquin ce Johnny hein.

CAMILLE : On est tous coquins.

JÉRÔME COLIN : Evidemment, j'espère bien. C'est sexuel la musique ? Sur scène ? Ou c'est une légende urbaine. Ou il y a quand même quelque chose de ça ?

CAMILLE : C'est orgasmique. Je pense que la vie est un long orgasme.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Pas tout le monde hein.

CAMILLE : Un orgasme a plein d'entrées. On peut avoir un orgasme en mangeant, en faisant l'amour...

JÉRÔME COLIN : Mais enfin c'est dingue ça ! Ça fait deux fois qu'on me raconte ça dans cette voiture de suite. Des orgasmes culinaires.

CAMILLE : Tout est une invitation à l'orgasme. Même la respiration est orgasmique. Après il y a l'orgasme sexuel qui est très particulier, qui a ses qualités, donc je ne peux pas dire que j'ai eu un orgasme de cet ordre-là sur scène, ça se saurait. On s'en serait aperçu. Mais en tout cas il s'agit de certainement quelque chose d'orgasmique. On fait l'amour sur scène. On fait l'amour avec les musiciens, avec le public.

JÉRÔME COLIN : Il y a un manque à la fin d'une tournée ? Parce que j'imagine que même très chimiquement on doit probablement produire des choses, il y a la peur de monter sur scène, au plaisir, au chant, j'imagine que chimiquement il se passe un truc dans le corps tous les soirs, est-ce que quand on arrête une tournée il y a un petit état de manque ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

CAMILLE : Je ne ressens pas ça. Non. Parce qu'il n'y a pas d'addiction. C'est des états effectivement très forts, qui font beaucoup de bien, mais déjà qu'on peut trouver je pense chimiquement par exemple si on danse, si on fait la fête, ou si on chante, par forcément en public. Moi ça me met dans des états qui en tout cas me mettent de très bonne humeur. Puis il y a plein d'autres choses qui me mettent de bonne humeur dans la vie. Et puis c'est des cycles. Pour moi les tournées c'est toujours... le public est comme ce soleil qui fait murir le fruit, et puis après le fruit est mûr, il tombe de l'arbre, on le mange, c'est bien. Voilà, après commence une autre gestation.

JÉRÔME COLIN : Ça peut être une libération aussi j'imagine, la fin d'une tournée.

CAMILLE : Oui c'est vrai que ça peut être une libération, c'est aussi fatigant les tournées, voilà, c'est un cycle. Je n'ai pas le sentiment de manque. C'est une autre vie qui commence.



JÉRÔME COLIN : Vous jouez dans le monde entier, Camille ?

CAMILLE : Alors j'ai joué dans le monde entier... j'ai joué en Europe, en France, en Belgique, en Suisse, en Angleterre, en Italie, en Espagne, un peu dans les pays nordiques mais avec d'autres projets comme « Nouvelle vague » mais pas avec mes nouvelles chansons. En Hongrie, en Allemagne, je n'ai jamais joué en Russie, j'ai joué au Japon, j'ai joué en Australie, en Argentine, au Brésil, aux Etats-Unis, en Angleterre -je ne sais plus si je l'ai déjà dit- au Canada évidemment, au Québec, pas au Canada anglo-saxon. En Islande. Et je n'ai jamais joué encore sur le continent africain.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMILLE : J'ai joué outre-mer, j'ai joué à l'île de la Réunion. Je n'ai jamais joué aux Antilles. J'espère que je n'oublie personne. Je n'ai jamais chanté en Inde ni en Chine. En tout cas je n'ai jamais fait de concert.

JÉRÔME COLIN : C'est important le voyage physique, géographique, de chanter partout ? Est-ce que c'est une donnée qui compte ?

CAMILLE : Je pense que c'est une donnée qui compte, en tout cas pour s'apercevoir que le plus grand des voyages c'est le voyage intérieur et c'est l'imagination.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire que vous n'aimez pas voyager du coup ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux

CAMILLE : Evidemment la rencontre. Si j'adore voyager. J'adore voyager mais je ne suis pas une touriste. J'ai beaucoup voyagé avec mon métier, j'ai cette chance, et je me sens légitime parce qu'il y a une forme d'échange, et puis de rencontres qui se font par l'intermédiaire de la musique et ça me correspond bien. Je crois que j'ai besoin de la musique...

JÉRÔME COLIN : Comme canal.

CAMILLE : Comme canal.

Je ne sais pas. Je vais pleurer... de vous quitter.

JÉRÔME COLIN : Il est à quelle heure votre train ?

CAMILLE : Je ne sais pas. Je vais pleurer... de vous quitter.

JÉRÔME COLIN : C'est gentil. Mais je vois la ruse. J'ai 40 ans maintenant, on me la déjà faite.

CAMILLE : C'est quoi la ruse ?

JÉRÔME COLIN : Aux femmes souvent qui me disaient je pleure de te quitter mais ne me quitte pas alors !

CAMILLE : Ramenez-moi à Paris en voiture.

JÉRÔME COLIN : Eh bien vous voilà arrivée. Triste mais arrivée.

CAMILLE : La dame elle sourit. Vous avez du succès hein. Vous êtes connu, on vous reconnaît. C'est moi qui devrait vous interviewer.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. C'était une vieille dame ?

CAMILLE : Non elle n'était pas vieille, elle était charmante. Non, pourquoi c'est important ?

JÉRÔME COLIN : Non.

CAMILLE : Elle n'était ni vieille ni jeune.

JÉRÔME COLIN : Ça va alors, non ce n'est absolument pas important.

CAMILLE : Il y a des vieilles dames charmantes aussi.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

CAMILLE : Succès ! Regardez, elles vous connaissent.

JÉRÔME COLIN : C'est quand les gens voient des chanteuses.

CAMILLE : Non elles ne me connaissent pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Vous y voilà. Je suis désolé mais il va falloir partir maintenant.

CAMILLE : Bon ben j'embarque tous les bonbons.

JÉRÔME COLIN : Oui, et regardez ! On en avait en plus. Et des vrais hein !

CAMILLE : Oh ! C'est sympa ça.

JÉRÔME COLIN : Tout est bio. C'était cadeau.

CAMILLE : J'embarque les cigarillos, les chocolats, les légumes, ça va m'occuper dans le Thalys.

JÉRÔME COLIN : La totale, vous allez vous faire plein de potes dans le Thalys, vous aurez plein de trucs à donner.

CAMILLE : Un petit jus de pomme. Et ça on peut jouer avec, vous savez ça c'est une percussion géniale, j'adore.

JÉRÔME COLIN : Si on l'avait ouvert plus tôt...

CAMILLE : Je vous aurais fait une impro de capsule. Mais là...c'est trop tard.

JÉRÔME COLIN : On a raté notre rencontre, c'est comme ça.

CAMILLE : Ça commençait à chauffer dans le taxi...

JÉRÔME COLIN : C'est comme ça. Cette demoiselle ne veut pas sortir.

CAMILLE : Si, j'y vais.

JÉRÔME COLIN : C'était un plaisir, merci beaucoup.

CAMILLE : merci à toi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Camille sur La Deux